

Robert Devleeshouwer, *Les Belges et le danger de guerre*, 1958

Léon Machu

Citer ce document / Cite this document :

Machu Léon. Robert Devleeshouwer, *Les Belges et le danger de guerre*, 1958. In: Revue du Nord, tome 42, n°166, Avril-juin 1960. p. 315;

https://www.persee.fr/doc/rnord_0035-2624_1960_num_42_166_5587_t1_0315_0000_1

Fichier pdf généré le 07/04/2018

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Robert DEVLEESHOUVER, *Les Belges et le danger de guerre*. Louvain, Éditions Nauwelaerts. Paris, Beatrice-Nauwelaerts, 1958, 363 p.

Comment la Belgique s'est éveillée peu à peu au danger d'une guerre qui pourrait la toucher malgré sa neutralité ? Depuis 1884, le parti catholique est au pouvoir. Il est opposé aux trop grandes dépenses militaires, il craint les milieux de l'armée — bien des officiers sont francs-maçons et la caserne est un lieu de déchristianisation pour la jeunesse. — Au surplus, les catholiques belges ont beaucoup de sympathie pour l'Autriche catholique et pour l'Allemagne religieuse. Ils n'en ont guère pour la France radicale. Cet état d'esprit est si marqué qu'il impressionne fortement l'ambassadeur français à Bruxelles Klobukowski, lequel ne cesse d'émettre des doutes très vifs sur la volonté d'une résistance belge à une attaque allemande. On comprend dans ces conditions quels déchirements ont pu provoquer dans le parti au pouvoir les lois militaires de 1902 et 1909 que soutiennent les libéraux. En 1913, après l'incident d'Agadir, une nouvelle loi militaire est demandée par le ministre de Broqueville. Cette fois c'est au tour des libéraux de se diviser, les uns trouvant excessif que leurs adversaires se rallient à une politique qu'ils viennent de combattre récemment au cours de la campagne électorale, les autres restant fidèles — au risque de paraître soutenir les cléricaux — à ce qu'ils considèrent comme l'intérêt du pays. Quant aux socialistes, ils resteront antimilitaristes jusqu'au vote des crédits de mobilisation.

Limité par nécessité pratique à l'étude des milieux militaires, diplomatiques et politiques, regrettant de ne pouvoir connaître l'opinion, même confuse, des masses, l'auteur donne une idée de l'impréparation matérielle et psychologique de la Belgique à la guerre. Attachée à sa neutralité, s'illusionnant sur sa valeur (le parti catholique faisait de cette neutralité un argument électoral pour justifier le peu d'attention qu'il accordait à la préparation militaire), la Belgique a pu, les sympathies germanophiles aidant, laisser croire à l'Allemagne que celle-ci obtiendrait pour ses troupes la permission de traverser le territoire belge. S'appuyant sur les mêmes éléments, les représentants français ont pu croire que la Belgique n'honorait pas ses engagements internationaux. L'auteur accuse l'ambassadeur français de « n'avoir rien compris à la politique traditionnelle de neutralité suivie par le gouvernement ». Le pessimisme de Klobukowski n'était-il pas quelque peu justifié ? En août 1914, il s'est trouvé des ministres belges pour préconiser un simulacre de résistance qui, pensaient-ils, sauverait la fiction de la neutralité et ensuite une retraite dans le périmètre fortifié d'Anvers.

Le livre de M. Devleeshouwer témoigne d'une information étendue et variée. Il contribue à mettre en lumière des problèmes assez complexes (en particulier ceux où se mêlent les considérations politiques et militaires). Le lecteur français regrettera que les citations en néerlandais (elles sont assez nombreuses) ne soient pas traduites.

L. MACHU.

Albert NYSSENS, Lieutenant Général e.r., *La Bataille de l'Yser*, Collection « Notre Passé ». La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1959, 109 p.

C'est une étude des opérations militaires de l'armée belge qui ont amené celle-ci de la défense des frontières à la résistance victorieuse sur l'Yser. L'armée belge était mal préparée à la guerre. Ses chefs hésitaient entre la défense pied à pied avec concentration autour de Liège et un repli rapide vers la position fortifiée d'Anvers.